

S'il arrivait jamais que la masse d'entr'eux refusât ses bienfaits, leur cause ne serait plus digne d'être défendue, ni défendable.

Nous sommes autant que qui que ce soit, opposé aux taxes, par l'excellente raison que nous aurions beaucoup de peine à les payer, lors même que nous le voudrions de bon cœur ; nous n'en sommes pas honteux vu que nombre d'individus placés au-dessus et au-dessous de nous dans l'échelle sociale paraissent nous ressembler en ce point ; mais nous ne voyons pas à quel propos et dans quel but on a fait tant d'opposition au sujet de la loi des municipalités rurales. Pourquoi le peuple ne s'empare-t-il pas de cette petite école parlementaire pour étudier la politique et pour exprimer au besoin, par ses organes indisputables, ses vœux et ses intentions sur les actes du gouvernement qui les touchent en aucune façon ; que ceux qui peuvent et veulent supporter des taxes le fassent ; que ceux qui n'en veulent pas restent comme ils sont s'ils se trouvent bien ; mais au moins qu'ils agissent, qu'ils discutent, qu'ils profitent du peu de libéralisme qu'on leur abandonne pour en arracher davantage. Pourquoi faut-il que partout et en tout les canadiens trouvent des sujets d'âcres disputes, de divisions éternelles, de petites jalousies, au moment où surtout ils ont besoin pour subsister de l'union la plus indissoluble. Tous savent que les malheurs qui les accablent aujourd'hui ne proviennent que de fâcheuses divisions dont les causes premières gissent presque toutes dans des distinctions, des jalousies, des petits intérêts personnels pour lesquels on a mis en jeu et perdu peut-être à jamais les destinées de tout un peuple. La leçon est encore fraîche, mais elle ne profite pas. Au moment où, pour se tirer de l'ornière dans laquelle un coup de tête précipita les sages travaux de longues années, le pays a besoin d'un effort unanime, on voit poindre encore de petites querelles qui ne sont d'abord que des dissidences, mais qui, par la chaleur native du sang, seront, si l'on n'y prend garde, transformées bientôt en des haines invétérées qui ne serviront qu'à nos ennemis et dont ils profiteront d'autant mieux qu'ils sont constamment unis. Cet esprit d'unanimité et de concert est le seul des attributs de nos antagonistes qui nous fasse envie.

Nous reviendrons sur ce sujet car il est inépuisable, et le Fantasque, qui n'est partisan que du pays, sans influence supérieure, osera dire beaucoup. Gare la suite.

#### VA-T-EN VOIR S'ILS VIENNENT, JEAN.

Les optimistes admirateurs forcenés de tout ce qui se rattache au gouvernement, à ses vœux, à ses actes, à ses intentions, chantent déjà merveilles de sir Charles Bagot après avoir benglé les louanges de sir Poulet Thomson. Il s'en vont de porte en porte féliciter tous les partis sur le choix de Sa Majesté ; ils cornent aux oreilles de tous ceux qui veulent ne pas les entendre que sir Charles Bagot va renverser tout le mal, réédifier tout le bien, établir le règne de la justice juste, et culbuter la justice égale, donner le véritable gouvernement responsable ; en un mot nous inviter du vieil âge d'or et autres histoires de vieilles grand'mères. Si vous leur demandez où sont toutes ces belles choses curieuses : — Oh ! oh ! attendez un peu, répondent-ils on ne les voit pas encore, mais sir Chs. Bagot est un homme droit ; sir Chs. Bagot est un homme juste ; sir Chs. Bagot est un homme habile ; c'est un homme ferme ; il a d'excellentes intentions ; voyez plutôt les réponses ; que fait sir Chs. Bagot aux adresses qu'on lui présente sir Chs. Bagot est ceci ; sir Chs. Bagot est cela ; il a été ci-ot ça et patati et patata. Heureusement qu'il n'en coûte rien pour entendre ces sornettes-là ; c'est le seul